

M. le Doyen

# PIERRE FAUVEL

(1866-1958)

Existe-t-il en France une seule province qui ne soit riche de traditions, de couleur, de personnalité? En est-il une qui puisse se confondre avec ses voisines? Parmi celles qui nous sont proches que de différences et de contrastes! Aux confins de la Bretagne rude et quelque peu austère avec son cœur d'or, naissent l'Anjou tout fait de douceur, la Touraine pleine de charme, un peu plus au sud la Vendée forte de son passé glorieux, la Saintonge indolente et têtue, la Gascogne toujours fière de ses cadets, tandis que de l'autre côté, tout au nord, verte de tous ses pâturages, la Normandie paisible et solide campagnarde laisse venir et sait attendre.

De cette diversité est née l'Université Catholique d'Angers. De ce chatoyant assemblage, de ces esprits si divers, elle a réussi l'heureuse synthèse que seule permettait la foi profonde unissant tous ses membres. Et cependant chacun y sait garder sa marque distinctive, parfois bien profondément gravée. Lorsqu'on évoque la grande figure de M. Fauvel, on ne peut pas manquer de rester surpris que cet homme si personnel, si ennemi de tout conformisme ait pu travailler toute sa vie à une œuvre commune, fût-elle grande et belle.

*Influences familiales.* — C'est en 1866, le 8 octobre, que naquit à Cherbourg, d'une famille de marins, Pierre-Louis-André Fauvel. Son père, Auguste-Alexandre Fauvel, lieutenant de vaisseau en retraite était en mer. Il venait d'être chargé par le prince de Joinville de l'éducation maritime de son fils, le duc de Penthièvre. C'était le temps de la marine à voile. Le bâtiment qui devait emporter le jeune duc, fort chargé en toile et fine coque permettait les manœuvres les plus audacieuses, mais il datait déjà et le voyage projeté était périlleux car il devait embrasser un tour complet du monde. Le précepteur voulut avertir le prince de Joinville des dangers qu'allait courir son fils. « Commandant, lui fut-il répondu, les d'Orléans n'ont jamais reculé devant le danger, faites de mon fils un vrai marin ; vous n'aurez pas de reproches si malheur arrive. » Et le bateau partit.

Pierre Fauvel ne devait jamais connaître son père, car le 14 août suivant, au cours d'une escale aux Etats-Unis, celui-ci mourut des fièvres paludéennes. Le jeune Pierre fut élevé par sa mère. Il était le quatrième

enfant, venant après Albert, son ainé de quinze ans, Emmanuel-Auguste qui le précédait de treize ans et Jeanne-Clémence, née en 1863.

Albert, l'ainé, d'abord officier des Douanes impériales maritimes chinoises, puis inspecteur des Messageries Maritimes, devait avoir une grande influence sur lui. Le jeune Pierre admirait fort ce grand frère qui avait déjà beaucoup navigué et qui savait tout ce que son esprit curieux des choses de la nature pouvait désirer. Albert Fauvel joignait, en effet, à une solide culture de marin, celle d'un naturaliste fort distingué. Il avait profité de ses voyages pour étudier diverses questions et élucider pas mal de problèmes. Lorsqu'il mourut en 1909, il laissait plusieurs ouvrages scientifiques de valeur, notamment *Les séricigènes sauvages de Chine*, *Promenades d'un naturaliste en Chine* et *Le Coccoïer de mer des îles Seychelles*.

Emmanuel-Auguste, le second fils du lieutenant de vaisseau, fit une carrière dans l'Administration et devint directeur des Contributions directes. Il s'occupa beaucoup du jeune Pierre et tout spécialement de son éducation. Il mourut en 1925.

Sa sœur Jeanne-Clémence, de trois ans seulement son ainée, toute bonne et patiente, lui fut toujours très chère. Elle dut maintes fois lui faciliter une obéissance qui ne lui était pas naturelle. Lorsqu'elle entra au couvent, il en ressentit un grand chagrin ; mais presque aussitôt leur mère tomba si gravement malade et parut si proche de la mort, que la supérieure de Jeanne lui commanda de retourner soigner sa mère les quelques jours que le bon Dieu la lui laisserait encore. Ces quelques jours durèrent trente-sept années.

*Premières orientations.* — Pierre Fauvel suivit d'abord des leçons et des cours privés à Paris et à Cherbourg et cela lui plaisait fort. Puis il commença ses études secondaires au Petit Séminaire de Valognes où il entra à dix ans. A douze, nous le retrouvons pensionnaire au Collège Sainte-Croix du Mans, où enfermé entre quatre murs, lui passionné d'espace et de liberté, il rongea son frein jusqu'à Pâques de l'année 1881. Les décrets chassant les Pères de la Compagnie de Jésus et nombre d'enseignants le rendirent à sa famille et il fut placé comme externe au Lycée de Cherbourg, où il suivit la classe de Seconde. Durant cette année, l'appel du grand air fut parfois plus fort que celui du travail scolaire et certaine carabine, cachée chez un camarade, l'accompagna maintes fois à travers les rochers, à la poursuite des oiseaux de mer, tandis que ses condisciples essayaient d'y voir clair dans les auteurs français ou latins. L'année suivante, le Collège Sainte-Croix du Mans ouvrit à nouveau ses portes et le reçut pour ses classes de Rhétorique et de Philosophie. Le voilà bachelier ès lettres à dix-huit ans.

C'est alors qu'il décida de suivre la carrière de son père et de son frère ainé. La marine l'attirait. Pour y accéder, il passa son baccalauréat ès sciences. Un grave obstacle surgit qui lui barra le chemin : sa myopie bien que légère lui interdisait d'entrer à l'Ecole Navale. Pierre Fauvel

n'était pas homme à s'avouer vaincu. Il restait un moyen de forcer les portes de la marine : passer par Polytechnique, sortir dans les tout premiers et, « fût-on myope comme une taupe », selon son expression, on pouvait devenir marin. A peine avait-il commencé sa préparation à l'Ecole Sainte-Geneviève, que l'âge du concours d'entrée fut abaissé d'un an, le mettant dans l'impossibilité de suivre cette voie. Alors dépité, il s'engagea au 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie à Rennes, où il fit son temps de service militaire comme « conditionnel ».

Depuis longtemps déjà il s'adonnait aux sciences naturelles et ses premières dissections, faites à l'âge de dix ans, sur son pupitre d'élève, avec pour scalpel une plume d'acier à laquelle il avait arraché un bec et aiguisé l'autre, lui avaient révélé tout ce qu'on peut trouver dans un abdomen de hanneton et de guêpe. A Rennes, il retrouvait dans la maison amie des Oberthur, le paradis de l'insecte et les immenses collections de l'amateur rennais le faisaient rêver de ce monde merveilleux des Coleoptères et des Lépidoptères. Ce sont là ses principaux souvenirs de la vie militaire.

Son devoir de citoyen accompli, la route de la marine définitivement fermée, il fallut bien trouver autre chose. Conseillé sans doute par son frère Emmanuel, qui occupait une situation déjà enviable dans l'Administration des Contributions directes, il passa le concours de surnuméraire en juin 1887, assura plusieurs intérim, à Gournay notamment, puis devint contrôleur des Contributions directes à Lannion le 6 janvier 1891. Il y fut assurément un fonctionnaire ponctuel et très appliqué à son service, mais il est permis de se demander par quel sortilège il accepta une fonction aussi contraire à son tempérament. Ce devait être chaque jour en lui une lutte continue lorsqu'il se butait aux mille tracasseries d'une Administration qui ne passe pas pour en être spécialement exempte.

Toujours est-il que deux années plus tard, il donna sa démission et s'en alla à la Faculté de Caen préparer sa licence ès sciences naturelles. Son diplôme obtenu en une seule année, il devenait, en novembre 1895, préparateur de Zoologie et de Physiologie à la Faculté des Sciences de Caen et chef de travaux au laboratoire de Luc-sur-Mer. Menant de front son enseignement et ses travaux de recherche, au prix d'un travail acharné, il prépara sa thèse en deux ans. Le voilà donc docteur ès sciences, déjà bien introduit à l'Université et promis à une carrière brillante. Mais à ce moment, il apprit que l'Université Catholique d'Angers, encore à ses débuts, cherchait un professeur de Zoologie. Le grand chrétien qu'il était n'hésita pas un instant et sans regret pour le bel avenir entrevu, pour une vie scientifique facile, il entra résolument dans une voie pleine d'inconnues, simplement parce que l'Eglise lui faisait l'honneur de lui demander ses services. L'homme tout entier était dans ce geste, qui ne s'est jamais démenti au cours de sa longue existence.

*Vie familiale.* — Le 30 juillet 1902, en l'église Saint-Hilaire, à Nogent-le-Rotrou, M. Fauvel épousait M<sup>me</sup> Caroline-Louise Courtin de Torsay,

fille d'un magistrat. L'année suivante, le 27 août, naissait sa fille Cécile, puis le 31 décembre 1904, Charles et enfin le 10 janvier 1907, Agnès.

Ceci ne devait pas empêcher M. Herriot, alors ministre de l'Instruction publique, de décerner le 7 avril 1927 à « M. l'abbé Fauvel, professeur à l'Université Catholique d'Angers », le titre de Correspondant du Ministère de l'Education publique. Le nouveau dignitaire remercia et répondit aussitôt : « C'est par erreur que l'arrêté me qualifie « abbé » ; je n'ai pas l'honneur d'être dans les Ordres et je suis un simple laïc, père de famille. »

Bientôt la maladie vint frapper sa fille Agnès et durant treize années, toute la famille s'ingénia à lui rendre moins pénibles les longs repos que nécessitait son état. Avant sa maladie, Agnès avait visité nombre de sanctuaires de la Sainte Vierge et très souvent celui de Béhuard, à quelques kilomètres d'Angers. Elle résolut d'en écrire l'histoire, ce qu'elle fit de manière délicieuse dans un petit livre plein de poésie et de fraîcheur. A mesure que ses forces physiques déclinaient, son âme devenait plus transparente et plus attrayante. A ses amies qui vinrent d'abord la voir, se joignirent bientôt d'autres personnes avides de profiter de ses exemples et de ses paroles ; puis des correspondantes d'un peu partout ; si bien que son rayonnement spirituel déborda rapidement les limites de la ville et du département. Sa mère devait cependant la précéder de trois ans dans la tombe. Le 25 juin 1936, elle était terrassée par une crise cardiaque, laissant les siens désolés : elle avait toujours été si douce, si aimante, si compréhensive. Le 21 mai 1939, Agnès quittait la terre. M. Fauvel en ressentit une douleur qui ne s'apaisa jamais. Son fils Charles, officier aviateur, titulaire de plusieurs records mondiaux d'avions légers et inventeur d'*« Ailes Volantes »*, avait fondé une famille et n'habitait plus Angers. M. Fauvel vécut les vingt dernières années de sa vie avec sa fille ainée, Cécile. C'est elle qui l'entourant d'affection et d'attentions, lui permit de conserver jusqu'au bout l'indépendance de vie qui lui était si chère et lui donna la facilité de travailler l'âme en paix et le cœur content, dans l'allégresse d'une vieillesse exceptionnelle.

*Le professeur.* — Arrivé à Angers en octobre 1897, M. Fauvel devait y enseigner cinquante-trois ans. Ce fils de la mer arrivant en Anjou y apportait avec sa générosité et son ardeur à se donner toute l'impétuosité de son caractère. Formé à la stricte discipline d'une éducation sévère, aux exemples de son père qu'il ne connut pas, mais dont il se plaisait à rapporter les traits qu'on lui avait rapportés, à ceux de tous les siens pour lesquels le devoir était la règle absolue de l'action, il incarnait en sa personne toutes ces viriles qualités. En le voyant, on comprenait tout cela.

Son abord était austère. Il se tenait très droit ; son regard perçant aurait été dur, si derrière l'éclat gris-acier de ses yeux abrités par de fines lunettes cerclées d'or, on n'avait deviné l'excellence d'un cœur sans alliage. Le front très haut, encadré de cheveux taillés en brosse, la petite moustache raide surmontant une bouche volontaire aux lèvres fines et un

menton étonnamment carré disaient, sans erreur possible, toute la fermeté qu'on pouvait attendre d'un tel homme. Sa démarche était assurée et vive. Rompu à tous les sports et s'étant toujours astreint à une hygiène physique très étudiée, il avait conservé jusqu'à un âge avancé une vigueur surprenante. Il fallait le voir arpenter les rues de la ville, d'un pas alerte, abattant à quatre-vingt-cinq ans, ses six kilomètres à l'heure, la canne serrée sous le bras l'été, son court manteau rond de cavalerie le protégeant l'hiver du vent ou de la pluie. Durant cette marche rapide, le regard était tellement fixé droit en avant, qu'on pouvait accoster le promeneur et faire une dizaine de pas avec lui, sans qu'il vous aperçoive. Les derniers temps, l'allure avait baissé et la démarche était devenue saccadée, mais on sentait, dans cette silhouette tendue par l'effort, la volonté farouche de ne pas céder à la fatigue.

Aussitôt installé à Angers, M. Fauvel se mit à sa tâche de professeur. Il s'appliqua à faire des cours clairs, parfaitement au point, qu'il remaniait sans cesse dès qu'une découverte nouvelle paraissait. À quatre-vingt-trois ans, sachant bien qu'il donnait sa dernière année d'enseignement, il n'hésita pas à refaire entièrement l'un de ses cours, pour le mettre en accord avec les derniers progrès de la science. Ceci était d'autant plus remarquable que sa pensée profonde, exprimée à maintes reprises, était qu'un professeur de Faculté n'aurait jamais dû faire de cours, mais seulement guider des étudiants dans des recherches personnelles. L'effectif restreint qu'il trouvait à Angers lui permettait d'ailleurs de réaliser, au moins partiellement, cet idéal. Chaque semaine, les étudiants devaient traiter, à partir de quelques manuels et de mémoires originaux, un sujet représentant une leçon d'une heure, c'était « la conférence ». Chacun y employait une bonne dizaine d'heures de préparation. Le compte rendu était donné à la fin d'une séance de travaux pratiques. A ce moment, longtemps attendu par lui, M. Fauvel regardait sa montre et lançait son terrible : « Et maintenant, la conférence. » Les étudiants croyaient entendre le cri de triomphe de Polyphème aux compagnons d'Ulysse. C'était à qui ne serait pas mangé ce jour-là ! Car si M. Fauvel était exigeant pour lui-même, il savait l'être aussi pour ses élèves. Les remontrances pleuvaient sans aménité. Jamais aucun compliment ne sortait de sa bouche, mais avec quelque habitude, on arrivait à deviner à travers les critiques, le contentement du Maître. Le cours ou les travaux pratiques terminés, M. Fauvel semblait changer de nature, et il revenait vers ses étudiants détendu, presque loquace. C'est qu'il avait tant à dire, à apprendre à ces jeunes qu'il aimait parce qu'il les sentait communier au même désir de savoir que lui. C'était alors les récits enthousiastes de la vie studieuse au laboratoire de Tatihou et des marées enchanteresses. Son âme vibrait ! Et c'est là que ses élèves s'enflammaient à son contact, en puisant sans compter dans le trésor d'expérience et de réflexions qu'il leur livrait. Après dix, vingt ou cinquante années, le souvenir en est resté vivant à ceux qui eurent le bonheur d'avoir été un jour ses élèves ;

les témoignages m'en sont venus nombreux depuis sa mort. Et lui n'oubliait jamais ceux qui avaient été les siens. Toute sa vie a été une longue fidélité à ce qu'il avait une fois choisi.

*Le chercheur et le savant.* — A côté de ce travail scolaire, M. Fauvel mena toujours une vie de recherche qui absorbait tout le reste de son temps. Ce fut d'abord une activité partagée en deux secteurs différents : la physiologie d'une part, l'étude des Annélides Polychètes d'autre part. Ces deux orientations furent d'ailleurs fortuites et il est assez curieux de constater comment les hommes qui semblent le plus échapper aux contingences extérieures y sont eux-mêmes soumis. M. Fauvel fut attiré à la physiologie par le biais du végétarisme. Aux alentours de 1900, on faisait grand bruit autour du régime végétarien. Cette réclame faite le plus souvent par des théosophes partisans de la métémpsychose agaça M. Fauvel qui résolut de prouver scientifiquement que ce régime ne tenait pas devant une critique sérieuse. Pour être sûr de ses expériences, il les fit sur lui-même. Abandonnant le régime carné assez riche qui était jusque-là le sien, il ne mangea plus que des légumes, des œufs et des laitages. A chaque repas, la balance posée sur la table de la salle à manger lui donnait exactement la quantité fixée pour tel aliment ou tel autre, ni plus ni moins, au gramme près, quel que fut l'appétit de ce jour-là. Trois fois par semaine, une longue randonnée à bicyclette permettait de noter le travail musculaire fourni, avec pesée avant et après et chaque jour, trois heures d'analyses indiquant la manière dont chaque aliment avait été utilisé. « Les premiers temps, me confessa M. Fauvel, ce fut dur, car j'aimais la viande, mais lorsqu'au bout d'un mois environ, je sentis mes migraines diminuer, puis disparaître totalement, mes forces s'augmenter de façon considérable, je me rendis compte de l'excellence du régime végétarien. » Et pendant soixante ans, M. Fauvel resta fidèle à ce régime qu'il n'avait primitivement essayé que pour le combattre. Quel magnifique exemple de probité scientifique !

De 1903 à 1912, il publia trente-neuf travaux différents de physiologie dont dix-sept pour la seule année 1906, étudiant très spécialement les incidences du régime végétarien sur le métabolisme de l'acide urique.

Dans le même temps, son ami le botaniste Chevallier, en mission scientifique au Sénégal, récolta pour lui quelques Annélides Polychètes dans les sables de la rivière Casamance. Il y avait là exactement dix spécimens. M. Fauvel les étudia et y trouva sept espèces nouvelles. Créer ainsi sept espèces nouvelles sur un si petit nombre d'échantillons dénotait chez le jeune naturaliste qu'était alors M. Fauvel ou bien une audace inconcevable ou bien une sûreté hors de pair. Très vite on s'aperçut que c'était le second terme qu'il fallait retenir et on rendit hommage à sa maîtrise. Aussi lorsque quelques années plus tard, le prince de Monaco voulut faire étudier les Annélides Polychètes qu'il ramenait de ses croisières sur *l'Hirondelle* et *La Princesse Alice*, il les confia à M. Fauvel. Celui-ci en sortit le magnifique ouvrage in-quarto de 432 pages,

qui lui valut en 1915 d'être lauréat de l'Académie des Sciences, avec l'attribution du Prix Savigny.

A partir de ce moment, les Annélides Polychètes du monde entier commencèrent à affluer vers la demeure angevine de M. Fauvel : celles du Golfe Persique, de la Nouvelle Zembla, de l'Islande, du Golfe de Guinée, des îles Falkland, de l'Australie, de la Mer Rouge, des régions Arctiques et Antarctiques... et de quantités d'autres mers ; si bien que l'heureux destinataire dut abandonner tout autre travail de recherche et fut obligé de demander à ses correspondants étrangers de prendre leur tour, afin de ne pas le submerger. La physiologie venait d'être étouffée chez lui, au profit de la zoologie.

En 1923, puis en 1927, M. Fauvel donnait ses deux *Faunes de France* des Annélides Polychètes, splendides volumes qui de l'avis unanime sont parmi les meilleurs de toute la collection de la *Faune de France* qui comprend actuellement une cinquantaine d'ouvrages.

Chemin faisant, M. Fauvel s'était mis en rapport avec les savants du monde entier spécialistes d'Annélides et il ne se passait pas de semaine que l'un ou l'autre ne le consultait sur un sujet difficile. Ses relations avec les meilleurs zoologues de France demeurèrent toujours excellentes et j'ai pu constater que la seule qualité d'être son élève, ouvrirait immédiatement toutes les portes, que ce fut à la Sorbonne, au Collège de France, au Muséum National d'Histoire naturelle, ou dans une Faculté de province.

Tour à tour, M. Fauvel devint Membre Correspondant du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, Chevalier de la Légion d'honneur, Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, Membre de l'Académie Pontificale des Sciences avec le titre d'Excellence, Associé du Muséum d'Histoire naturelle, Commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand. Il reçut le Prix Gadeau de Kerville de la Société Zoologique de France, ainsi que les Prix Saintour et Cuvier de l'Académie des Sciences. Tous ces honneurs lui procurèrent une légitime satisfaction, car ils lui signifiaient que son labeur ne s'était pas égaré en vaines recherches. A sa mort il laissait plus de deux cent quarante ouvrages, ce qui permettait à Mrs Olga Hartman, de Los Angeles, elle-même spécialiste en Annélides Polychètes de le féliciter d'être « l'homme au monde qui avait le plus publié sur le groupe » et à E. Wessenberg-Lund, de Copenhague, de le saluer du titre de « The grand old man of Polychaetology, whom I regard as my tutor ».

La magnifique production scientifique de M. Fauvel s'explique par ses qualités éminentes de naturaliste, servies par une énergie indomptable, une discipline de travail qui le rivait à son microscope des journées entières, une robuste santé lui permettant encore entre quatre-vingt-cinq et quatre-vingt-dix ans, de fournir, s'il le fallait, dix heures d'application dans la journée. Sa bibliothèque de spécialité, sans doute la plus riche du monde en cette matière, ses fiches régulièrement mises à jour, lui permettaient de résoudre rapidement de nombreux problèmes sans sortir de chez lui. C'est ainsi que durant les vacances de 1945, il écrivit

en langue anglaise les cinq cents pages de sa faune de l'Inde, ouvrage qui lui aurait demandé dix années d'efforts au début de sa carrière. Il s'était forgé patiemment son instrument de travail et méthodiquement, il l'utilisait. Se rappelant la pauvreté des moyens qu'il trouva en arrivant à Angers, il aimait à répéter : « C'est lorsqu'on manque de tout, qu'on travaille vraiment et qu'on produit ! »

Avec des moyens de fortune, M. Fauvel réussit à mettre sur pied de belles expérimentations de physiologie, menées avec autant de rigueur que si elles avaient été réalisées dans un grand laboratoire bien équipé. Malheureusement, elles ne purent porter que sur un seul sujet, lui-même, et manquèrent de points de comparaison. D'autre part, sa robuste constitution lui permit sans doute d'essayer des régimes que d'autres n'auraient pas supporté, mais elle risquait de fausser les résultats. Aussi, dans le même temps où lui-même attribuait au régime végétarien sa vigueur exceptionnelle jusqu'à un âge avancé, ses voisins se disaient entre eux : « Fallait-il qu'il en ait une santé, pour résister à un régime pareil ! » Ayant poussé aussi loin que le pouvait un isolé ses études de physiologie, M. Fauvel les arrêta vers 1910, pour se donner entièrement à l'étude des Annélides Polychètes.

C'est là qu'il excella. Son grand mérite est d'avoir toujours travaillé, non pour s'acquérir une notoriété personnelle, mais pour aider ceux qui viendraient après lui. C'était là son constant souci. Lorsqu'il commença l'étude des Annélides Polychètes, il n'existaient dans ce groupe qui comprend environ quatre mille espèces, aucun travail d'ensemble. À propos de n'importe quel spécimen, il fallait feuilleter des quantités de mémoires originaux, écrits en sept ou huit langues différentes et souvent fort peu répandus. Avec acharnement, il se mit à la recherche des documents, prélevant sur ses modestes émoluments de quoi constituer sa bibliothèque personnelle de spécialiste. Puis au prix d'un travail considérable, il rapprocha toutes les diagnoses trouvées ça et là, très inégales entre elles, s'aidant des quelques figures rencontrées et surtout de l'observation de dizaines de milliers de spécimens de Polychètes, dont il faisait une préparation microscopique à chaque fois. Durant tout ce temps, il étudia de nombreuses collections que lui confierent tous les laboratoires du monde. Après trente ans d'efforts, il était prêt pour sa grande synthèse, qu'il fit paraître en 1923 et 1927 ; ce furent les deux volumes de la *Faune de France* : Polychètes errantes et Polychètes sédentaires. En près de mille pages, avec huit mille figures et d'excellentes clefs dichotomiques, il donnait le moyen de déterminer à coup sûr environ mille espèces de Polychètes, sans avoir à consulter aucun autre auteur. Toutes les synonymies y sont données et relevées dans une table alphabétique, ce qui simplifie beaucoup le travail de recherche. Cette *Faune* est le « classique » par excellence de tous ceux qui s'adressent à ce groupe. Et l'on ne peut pas circuler dans une salle de travaux pratiques où l'on étudie les Polychètes, sans entendre cinquante fois durant la séance : « Passe-moi le Fauvel », ou « C'est dans le Fauvel » !

En 1953, parut à son tour la *Faune des Polychètes de l'Inde*. Cet ouvrage conçu suivant le même plan que la *Faune de France*, rend les mêmes services. On y trouve toutes les Polychètes des zones équatoriales et tropicales du globe, tout comme la *Faune de France* donnait celles de la zone tempérée. L'immense labeur de soixante-dix années d'études se trouve résumé en ces trois livres, qui ont bénéficié de l'expérience acquise avec les autres traitant de Polychètes.

M. Fauvel n'a pas voulu que les moyens de travail qu'il avait rassemblés avec tant de peine fussent dispersés, aussi avait-il décidé depuis longtemps que tous ses livres, toutes ses notes et toutes ses préparations resteraient à Angers. L'Université Catholique lui en est profondément reconnaissante, elle qui après avoir profité durant soixante années de sa science et de son dévouement, en reçoit encore la possibilité de poursuivre l'œuvre si magnifiquement conduite. Les successeurs de M. Fauvel, dont lui-même a attaché le premier maillon, trouveront sur place de quoi continuer le sillon si droit et si profond qu'il a creusé. Un savant russe, membre de l'Académie des Sciences de Léningrad, n'écrivait-il pas, à la mort de M. FAUVEL : « Je suis persuadé qu'Angers restera le centre mondial des études des Polychètes ».

La partie la plus importante de ses collections de Polychètes est allée au Muséum National d'Histoire naturelle de Paris, il y a déjà une dizaine d'années, car « donner après sa mort, disait M. Fauvel, n'est guère méritoire, je préfère agir avant ». Il estimait, à juste titre, que les « types » de sa collection étaient plus accessibles à Paris qu'à Angers pour les savants étrangers et c'est ce qui guida son choix.

*M. Fauvel, cycliste.* — Dès son jeune âge, M. Fauvel avait pratiqué tous les sports, sachant se reposer du travail intellectuel par une détente musculaire appropriée. Très vite, il fut un adepte convaincu du cyclisme. D'abord juché sur le grand bicycle, puis sur les premières bicyclettes à pneus pleins qui parurent, il s'affirma parmi les pionniers de ce sport. Ce n'était pas de tout repos aux environs de 1890, sur les routes caillouteuses, poussiéreuses ne connaissant pas encore le goudron, mais parcourues par les chiens, qui ne manquaient pas de se ruer sur ces formes bizarres qu'ils n'avaient pas encore appris à ignorer. À ce moment, tout cycliste circulait un revolver à la main, posé sur le guidon, prêt à se défendre des crocs meurtriers. On vendait alors à la Manufacture d'armes de Saint-Etienne des « revolvers-vélo » spéciaux pour cet usage ! Si bien qu'un jour de 1892, aux environs de Lannion, M. Fauvel, pédalant sur une petite route de campagne aperçut de loin un paysan conduisant son attelage. Au bruit que faisait la bicyclette, l'homme se retourna. Ce devait être la première fois qu'il voyait pareille chose, toujours est-il que pris de frayeur, il saisit sa fourche et levait déjà le bras pour abattre M. Fauvel qui arrivait à sa hauteur. La réplique fut prompte : le revolver se braqua et aussi, je suppose, deux yeux fulgurants, si bien que fourche et homme disparurent dans le fossé, tandis que le cycliste poursuivait sa route.

M. Fauvel, alors contrôleur des Contributions directes ne tenait pas à ce que son directeur sut qu'il faisait de la bicyclette, sport considéré à cette époque comme audacieux et ne convenant absolument pas à un fonctionnaire qui se devait de garder son quant à soi. Ses impressions de voyage et des articles techniques sur les changements de vitesse, les freins, et les divers accessoires de la bicyclette, publiés dans le *Cycliste* furent signés du pseudonyme « Hollow-Rim » (= Jante creuse). Il y parut ainsi de 1890 à 1926 une trentaine d'articles. Car tout dans cette vie si réglée devait servir, même ce qu'on pouvait considérer comme loisir. Très méticuleux, M. Fauvel eut toujours d'excellentes machines, anglaises la plupart du temps, dont il avait calculé lui-même, pour un rendement optimum, toutes les caractéristiques : hauteur de la selle, distance de la selle au guidon, longueur des manivelles, rapport des vitesses et le reste. Il faisait trois sorties par semaine, partant le matin dès le lever du soleil et revenant en général pour midi. Parfois la randonnée durait jusqu'au soir. A chacune de ces sorties, tout était noté : l'heure du départ, celle de l'arrivée, celle des arrêts, s'il y en avait, la direction du vent, la moyenne horaire. Grâce à son entraînement ininterrompu, M. Fauvel arrivé à soixante-dix ans, pouvait encore écrire : « L'an dernier, pour la cinquante-sixième fois, le trajet à bicyclette Angers-Cherbourg, 317 kilomètres, a été effectué en 36 heures, en deux étapes de 192 et 125 kilomètres, sans monter une seule côte à pied. » A soixantequinze ans, il tenait encore le 18-20 kilomètres à l'heure de manière habituelle. A soixante-dix-huit ans, il s'avisa un jour qu'il lui manquait 173 kilomètres pour avoir bouclé son huitième tour du monde. Il prit sa carte, se fit un itinéraire de 173 kilomètres exactement et le parcourut le lendemain. Quelques années après, il dérapa dans du sable, se brisa le cubitus à 35 kilomètres d'Angers, ce qui ne l'empêcha pas de rentrer sur sa machine. L'année suivante, tombant à nouveau, il se fractura deux côtes et abandonna définitivement la bicyclette.

Ces sorties lui servirent toute sa vie, en même temps de détente et de moyen de contrôler sa vigueur musculaire, spécialement durant ses expériences d'alimentation. Connaissant les plus petits chemins jusqu'à 100 kilomètres d'Angers, il pouvait s'absorber durant les longues heures de pédalage, à ses sujets d'études : aucun moment n'était ainsi perdu. Il m'avouait avoir ainsi composé la plupart de ses articles à bicyclette. Mais pour cela, il lui fallait les écrire aussitôt ; s'il tardait, la veine s'en allait et il devait recommencer une autre expédition pour la retrouver.

*M. Fauvel, homme de caractère.* — M. Fauvel n'était certes pas un homme banal. Ainsi que me l'écrivait M. Fage, membre de l'Institut et fidèle ami de M. Fauvel, on ne pouvait qu'être attiré par la « magnifique droiture de son caractère ». Du caractère, il en avait ; et cela se manifesta très tôt. A quinze ans, déjà épris de sciences naturelles, il ne cessait de harceler son frère aîné de questions sur les animaux et les plantes rares qu'il avait vus en Chine et dont il lui montrait les images sur

un livre écrit en langue anglaise. Un jour le jeune Pierre s'entendit répondre : « Et puis après tout, tu m'ennuies ; si tu veux savoir, apprends l'anglais ! » Il ne se le fit pas dire deux fois et tout seul se mit à la besogne. Bientôt il put déchiffrer le livre convoité, sans rien demander à personne. Quelle joie et quelle fierté pour lui ! Plus tard, lorsqu'on demanda son concours à l'Université Catholique, il pouvait craindre de n'y pas trouver les moyens de continuer ses recherches : l'Eglise faisait appel à lui, il n'hésita pas et sur le champ se décida. Ce choix fit d'ailleurs grande impression sur ses collègues de l'Etat et ceux-ci eurent le mérite de le rappeler en ces termes lors de l'attribution du Prix Cuvier que lui fit l'Académie des Sciences en 1932 : « M. Fauvel, dont la carrière offre un rare exemple d'abnégation et de conscience, s'est classé parmi les tout premiers annélidologues du monde entier, où il jouit d'une réputation aussi haute qu'incontestée. Entrainé par de fortes convictions religieuses, il quitta délibérément les établissements de l'Etat pour devenir professeur à l'Université Catholique d'Angers, où avec des ressources extrêmement limitées, à tous points de vue, il trouva le moyen, grâce à une volonté opiniâtre, de mener à bien une œuvre scientifique qui lui fait le plus grand honneur, ainsi qu'à la Zoologie française. » M. Fauvel attacha toujours un grand prix à cet éloge qui lui fut décerné par des savants ne partageant pas sa croyance religieuse. Son caractère fortement accusé, il le montrait par des réflexions comme celle-ci : « J'ai toujours remarqué que les gens qui ont du caractère, l'ont en général mauvais », et tout en lui disait à ce moment qu'il se classait allègrement parmi eux. Ou bien, un jour que voulant obtenir de lui un portrait que je destinais à une petite plaquette commémorant ses cinquante années d'enseignement à Angers, je repoussais pour la deuxième ou troisième fois, une photographie le représentant avec un air fort peu engageant, je m'entendis demander : « Pourquoi ne voulez-vous pas de celle-là ? » — « Parce que, là-dessus, vous avez l'air trop terrible », lui répondis-je. « Mais, je le suis » rétorqua-t-il. Que répondre à cela ?

Veut-on encore un fait ? Vers 1950, M. Fauvel s'était inscrit à la Croix d'Or, s'interdisant par là de prendre aucun alcool ou même du vin ; or il arriva que le jour des Rameaux de 1956, il voulut rester debout durant toute la cérémonie, malgré le froid qu'il supportait fort mal et tout à coup il s'évanouit. On le transporta à la sacristie, tellement pâle que plusieurs le crurent mort et il resta cinq bonnes minutes sans connaissance. Il paraissait encore dans le coma lorsque quelqu'un demanda : « Y a-t-il ici un peu d'alcool, on pourrait lui en faire prendre. » À ces mots, M. Fauvel sursauta : « De l'alcool ! Non, non, non » dit-il, et à la stupéfaction générale, il se leva aussitôt et partit, laissant tout le monde interdit !

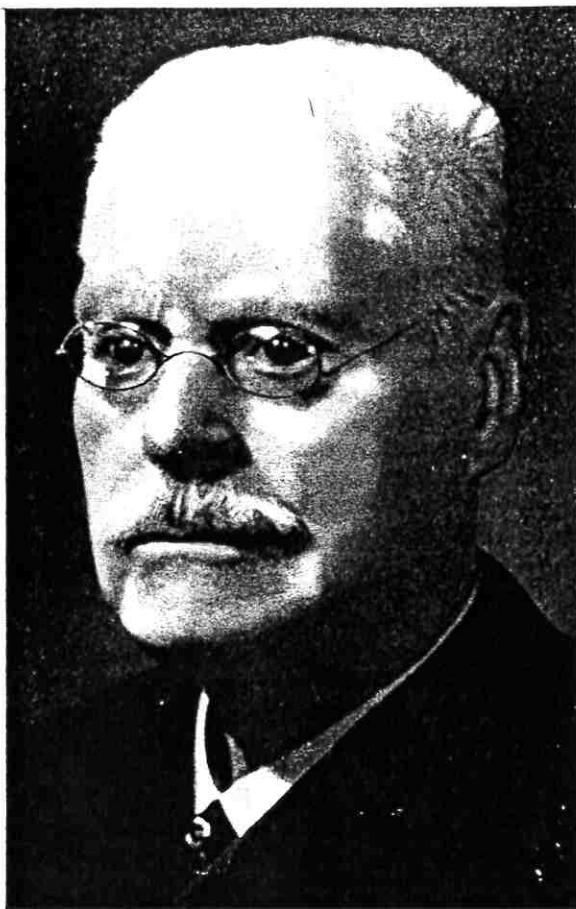
Ni les années, ni le régime végétarien n'avaient pu affaiblir sa volonté. M. Fauvel nous en avertit d'ailleurs lui-même, dans une communication qu'il fit au premier Congrès international de l'Hygiène alimentaire, relatant les bienfaits du régime sans viande : « Nous constatons que le

caractère du sujet (et le sujet c'est lui-même !) est devenu moins irritable, plus calme, plus pondéré, mais sans rien perdre de son énergie, bien au contraire. »

Il ne faudrait pas croire que cette fermeté conservée jusqu'à ses derniers jours ait fait de M. Fauvel un être inabordable et insensible, ce qu'auraient pu penser certains ne le jugeant que sur l'aspect extérieur. Il sut toujours accueillir avec bonté les jeunes travailleurs qui venaient solliciter ses conseils. Il était toujours prêt à donner généreusement, à chaque fois qu'une détresse lui était signalée. Le Secours Catholique, les réfugiés de Saint-Nazaire durant la guerre, ceux du Viet-Nam, les sinistrés d'Orléansville ou ceux des inondations reçurent de larges offrandes et je me souviens d'une journée qu'il passa tout entière à aller de bureaux en dépôts et de dépôts en bureaux pour faire acheminer les meubles, les couvertures et les provisions qu'il avait préparés. Je me souviens aussi de sa grande patience envers moi, qui si souvent venait lui emprunter livres ou préparations microscopiques. Le Maître lâchait aussitôt son travail pour accueillir le disciple. Son amitié était longue et difficile à gagner, mais une fois acquise, quelle richesse, quelle profondeur et quelle sûreté !

Ces derniers temps, M. Fauvel sentait ses forces l'abandonner rapidement et plusieurs fois il m'avait dit son intention de cesser tout travail. Sa grande peur était de déchoir et pour rien au monde il n'eût voulu livrer un travail qui ne fut parfait. Cependant, même à ce moment, il suffisait que je lui annonce un nouvel arrivage de Polychètes pour que ses yeux se remettent à briller. Quelques jours avant sa mort, alors que je lui demandais si nous devions accepter une nouvelle collection venant de Dakar, il me répondit : « Mais bien sûr ! » Son ardeur était revenue d'un seul coup. Il aura ainsi travaillé jusqu'au bout. Trois jours avant sa mort, c'est à sa table de travail, occupé à corriger les dernières épreuves de son article du *Traité de Grasse* que vint le surprendre la première atteinte de la crise cardiaque qui devait l'emporter. Le 12 décembre, alors qu'il se sentait beaucoup mieux, il fit une petite sortie dans son jardin ; la mort l'y frappa debout, comme il l'avait toujours souhaité. « Je voudrais n'être à charge à personne, m'avait-il souvent répété, et si je pouvais exprimer un désir, ce serait de mourir subitement. Cependant, je m'en remets à Dieu, qu'il me prenne quand Il voudra et comme Il voudra. »

Ses dernières recommandations déposées à l'Université Catholique dès 1943 stipulaient qu'il voulait un enterrement très simple et il ajoutait cette clause qui le peint bien : « En cas de mauvais temps, grand froid ou grande chaleur, je prie des collègues et mes amis de ne pas suivre au cimetière ; j'ai connu trop de cas de personnes âgées mortes d'un refroidissement pris à un enterrement. » A ses enfants, il laissait ces mots : « J'ai vécu et j'espère bien mourir en fils soumis de la religion catholique, apostolique et romaine, sous l'obéissance à Sa Sainteté le Pape et aux Evêques représentant sur terre Notre-Seigneur, mon divin



M. PIERRE FAUVEL

*Né à Cherbourg le 8 octobre 1866*

*Professeur à l'Université Catholique d'Angers pendant 53 ans*

*Doyen de la Faculté des Sciences 1942 - 1947*

*Chevalier de la Légion d'Honneur, Promotion Pasteur*

*Commandeur de Saint-Grégoire le Grand*

*Lauréat de l'Institut, Prix Savigny, Saintour,*

*Gadeau de Kerville et Cuvier de l'Académie des Sciences*

*Membre de l'Académie Pontificale des Sciences*

*Mort à Angers le 12 Décembre 1958*

Sauveur bien-aimé. Par votre piété filiale et votre affection vous avez fais ma joie et ma consolation. Que Dieu vous garde toujours avant tout bon chrétiens et bien unis tous les deux. »

Le grand chrétien et le grand travailleur qu'avait été M. Fauvel pouvait maintenant quitter la terre, sa mission était terminée. Il avait fait également honneur à l'Eglise et à la Science. L'Université Catholique d'Angers sait tout ce qu'elle lui doit.

Le 16 décembre, selon sa volonté, ses obsèques furent célébrées aussi simplement que possible dans la petite église d'Octeville, près Cherbourg. Il n'y avait là que des amis communiant tous à la même peine et au même sentiment de fierté et de reconnaissance : Ses enfants, le Recteur et le Secrétaire général de l'Université Catholique, trois de ses collègues qui avaient été ses élèves et M. Herpin, son fidèle élève et ami de Cherbourg. Son corps repose maintenant dans le caveau de famille, au fond du petit cimetière, tout près de cette mer dont il n'a cessé toute sa vie de scruter les secrets.

Cher monsieur Fauvel, reposez en paix auprès du Dieu que vous avez si bien servi !

François RULLIER.

## TITRES ET DISTINCTIONS

- 1894. Membre de la Société Linnéenne de Normandie.
- 1895. Membre de la Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg.
- 1902. Membre « Correspondant étranger » : Academia Romana Pontificia di « Nuovi Lincei ».
- 1910. Membre Correspondant des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse.
- 1915. Lauréat de l'Institut. Prix Savigny de l'Académie des Sciences.
- 1917. Membre de la Société Zoologique de France.
- 1919. Membre Correspondant du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.
- 1920. Membre Ordinaire : Academia Romana Pontificia di « Nuovi Lincei ».
- 1923. Chevalier de la Légion d'honneur. Promotion Pasteur.
- 1924. Membre Associé-Correspondant de la Société d'Agriculture, d'Archéologie et d'Histoire naturelle de la Manche.

- 1925. Membre Honoraire de la Société des Amis des Sciences naturelles, Anthropologie et Ethnographie de Moscou.  
Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand.
- 1926. Membre de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences.  
Prix Saintour de l'Académie des Sciences.
- 1930. Prix Gadeau de Kerville (Biologie) de la Société Zoologique de France.
- 1932. Prix Cuvier de l'Académie des Sciences.
- 1937. Membre de l'Académie Pontificale des Sciences.
- 1939. « Associé » du Muséum National d'Histoire naturelle de Paris.
- 1940. Honoré du titre d'« Excellence » par S. S. Pie XII au titre de Membre de l'Académie Pontificale.
- 1950. Commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand.

## TRAVAUX SCIENTIFIQUES

### A) ZOOLOGIE

1. Notes sur l'anatomie du *Dasyurus villosus* (Giebel) de la Plata (*Bull. Soc. Lin. de Normandie*, vol. VIII, 1894, 1 fig.).
2. Note sur la présence de l'*Amphicteis Gunneri* Sars sur les côtes de la Manche (*Ibid.*, vol. IX, 1895).
3. Contribution à l'Histoire naturelle des Ampharétiens français (*Mém. Soc. Sc. Nat. et Math. de Cherbourg*, vol. XXIX, 1895).
4. Influence de l'hiver 1894-1895 sur la Faune marine (*C. R. Acad. Sc. Paris*, sept. 1895).
5. Liste des animaux recueillis dans un coup de drague à Saint-Vaast-La-Hougue (*Bull. Soc. Lin. de Normandie*, vol. IX, 1896).
6. Catalogue des Annélides Polychètes de Saint-Vaast-La-Hougue (*Ibid.*, vol. IX, 1896).
7. Un Rhopalura chez l'*Ampharete grubei* (*Bull. Soc. Lin. Normandie*, série 4, vol. X, pp. 1-11, 1896).
8. Sur les différences anatomiques des genres *Ampharete* et *Amphicteis* (*Ibid.*, vol. X, 1897).
9. Homologies des segments antérieurs chez les Ampharétiens (*C. R. Acad. Sc. Paris*, t. CXXIII, 1896).
10. Recherches sur les Ampharétiens (thèse de Doctorat) (*Bull. Scient. France et Belgique*, vol. XXX, 1897, 11 planches).
11. Observations sur l'*Eupolyodontes Cornishii* Buchanan (*Bull. Soc. Lin. Normandie*, 5<sup>e</sup> série, vol. I, 1897, 1 pl.).
12. Observations sur la circulation des Amphicténiens (*C. R. Acad. Sc. Paris*, octobre 1897).

13. *Clymenides et Branchiomaldane* sont des stades post-larvaires d'*Arenicola* (*Bull. Soc. Lin. Normandie*, 5<sup>e</sup> série, vol. II, 1898).
14. Les stades post-larvaires des Arénicoles (*C. R. Acad. Sc. Paris*, nov. 1898).
15. Sur les stades post-larvaires des Arénicoles (*Proceed. 4th Int. Congress of Zoology Cambridge*, 1898).
16. Observations sur l'*Arenicola ecaudata* Johnston (*Bull. Soc. Lin. Normandie*, 5<sup>e</sup> série, vol. II, pl. I, 1899).
17. Sur les stades *Clymenides et Branchiomaldane* des Arénicoles (*Bull. Scient. France et Belgique*, t. XXXII, pl. III, 1899).
18. Observations sur les Arénicoiens. Anatomie comparée et systématique (*Mém. Soc. Sc. Nat. et Math. Cherbourg*, t. XXXI, 11 fig., 1899).
19. Sur le Pigment des Arénicoles (*C. R. Acad. Sc. Paris*, déc. 1899).
20. Annélides Polychètes recueillies à Cherbourg (*Mém. Soc. Sc. Nat. et Math. Cherbourg*, t. XXXI, 1900).
21. *Palomera serratus* Penn. à rostre monstrueux (*Feuille J. Naturalistes*, sept. 1900, 1 fig.).
22. Les Néphridies (*Bull. Scient. France et Belgique*, t. XXXVI, 1901, 2 fig.).
23. Les Variations de la Faune Marine (*Feuille J. Naturalistes*, janv. et fév. 1901).
24. Annélides Polychètes de la Casamance (*Bull. Soc. Lin. Normandie*, 5<sup>e</sup> série, vol. V, 1901, 55 fig.).
25. Les Otocystes des Annélides Polychètes (*C. R. Acad. Sc. Paris*, déc. 1902).
26. Le Tube des Pectinaires. Annélides Polychètes sédentaires (*Mém. Pontif. Acad. Rom. Nuovi Lincei*, vol. XXI, 1903).
27. Un nouvel Oligochète des puits. *Trichodriloides intermedius* N. G., N. sp. (*C. R. Ass. Fr. Av. Sciences, Congrès d'Angers*, 1903).
28. Les prétendus Otocystes des Alciopiens, Annélides Polychètes (*Ibid.*).
29. Sur les Otocystes du *Branchiomma vesiculosum* Mont. (*C. R. Ve Congrès int. Zoologie*, Berne, 1904, 3 fig.).
30. Histoire naturelle de la presqu'île du Cotentin. III. La Faune (*Le Maout Cherbourg*, 1905).
31. *Potamilla incerta* Langerhans est une forme jeune de *Potamilla Torelli* Mgr. (*C. R. Ass. Fr. Av. des Sciences, Congrès de Cherbourg*, 1905).
32. Le rythme des Marées chez les Diatomées littorales (en collaboration avec G. Bohn) (*C. R. Soc. Biologie Paris*, t. LXII, 1907).
33. A propos du Rythme des Marées chez les Diatomées littorales (*Ibid.*, 1907).
34. Sur la présence du *Colpomenia sinuosa* à Cherbourg (*Feuille J. Naturalistes*, mai 1907).
35. Recherches sur les Otocystes des Annélides Polychètes (*Ann. Sc. Nat. Zool.*, 4<sup>e</sup> série, vol. VI, 149 p., 3 pl., 1907).
36. Première note préliminaire sur les Polychètes des campagnes de l'*Hirondelle* et de *La Princesse Alice* (*Bull. Inst. Océanogr. Monaco*, n° 107, 1907, 2 fig.).
37. Présence du *Trichodriloides intermedius* Fauvel à Paimbœuf (*Feuille J. Naturalistes*, juillet 1908).
38. *Telepsavus costarum* Clap. au Croisic (*Ibid.*, sept. 1908).
39. Sur un Térébellien nouveau du Golfe Persique *Grymoea persica* N. sp. (*Bull. Mus. Hist. Nat. Paris*, n° 7, 1908, 1 fig.).
40. Variation Sabelliforme du *Spirographis Spallanzanii* Viv. à Saint-Vaast-La-Hougue (*Ibid.*, n° 7, 1908).

41. Deuxième note préliminaire sur les Polychètes des campagnes de l'*Hirondelle*, etc.. (*Bull. Inst. Océanogr. Monaco*, n° 142, 1909, 7 fig.).
42. Sur quelques Serpuliens de la Manche et de la Méditerranée (*C. R. Ass. Fr. Av. des Sciences*, Congrès de Lille, 1909).
43. Catalogue de la collection d'Annélides du Laboratoire maritime de Tatihou (*Ann. Sc. Nat. Zoologie*, 9<sup>e</sup> série, vol. X, 1910)..
44. Troisième note préliminaire sur les Polychètes des campagnes de l'*Hirondelle*, etc.. (*Bull. Inst. Océanogr. Monaco*, n° 194, 1911, 3 fig.).
45. Annélides Polychètes du Golfe Persique (*Archives de Zoologie expér. et gén.*, 6<sup>e</sup> série, t. VI, 1911, 3 pl.).
46. Annélides Polychètes de la Nouvelle-Zemble (*Campagne Arctique du duc d'Orléans*, Bruxelles-Bulens, 1911, 1 pl, p. 1-45).
47. Sur quelques Néréidiens (*Perinereis Marionii*, *P. Macropus* et *Neanthes succinea*) (*C. R. Ass. Fr. Av. des Sciences*, Congrès de Besançon, 1911).
48. Les abus de la loi de priorité (*C. R. IX<sup>e</sup> Congrès internat. Zoologie Monaco*, 1913).
49. Sur la classification des Acoétiénés. Annélides Polychètes (*Ibid.*, 1913).
50. Campagne du *Pourquoi-Pas?*. Islande et Jan Mayen. Annélides Polychètes (*Bull. Mus. Hist. Nat. Paris*, n° 2, 1913).
51. Quatrième note préliminaire sur les Polychètes des campagnes de l'*Hirondelle*, etc.. (*Bull. Inst. Océanogr. Monaco*, n° 270, 1913, 13 fig.).
52. Un Eunicien énigmatique, *Iphitime Cuenoti* N. sp. (*Arch. de Zoologie expér. et gén.*, t. LIII, 1914).
53. Aphrodiens pélagiques des campagnes de l'*Hirondelle* et de *La Princesse Alice* (*Bull. Inst. Océanogr. Monaco*, n° 287, 1914).
54. Annélides Polychètes de San-Thomé (Golfe de Guinée) (*Arch. de Zoologie expér. et gén.*, t. LIV, 1914, 2 pl.).
55. Sur les Polychètes rapportées par M. Ch. Gravier de San-Thomé (*Bull. Muséum Hist. nat. Paris*, n° 2, 1914).
56. Annélides Polychètes non pélagiques provenant des campagnes de l'*Hirondelle* et de *La Princesse Alice* (1885-1910) (un vol. in-4<sup>o</sup>, 432 p., 31 planches, Monaco, 1914). Prix Savigny.
57. Polychètes pélagiques nouvelles des campagnes de *La Princesse Alice* (*Bull. Inst. Océanogr. Monaco*, n° 305, 1915, 7 fig.).
58. Deux Polychètes nouvelles (*Disoma Watsoni* N. sp. et *Hyalinoecia Brementi* N. sp.) (*Ibid.*, n° 316, 1915, 3 fig.).
59. Annélides Polychètes des îles Falkland recueillies par Rupert Valentin Esq<sup>re</sup> (*Arch. Zoologie expér. et gén.*, t. LV, 1916, 2 pl.).
60. Annélides Polychètes pélagiques provenant des campagnes de l'*Hirondelle* et de *La Princesse Alice* (1885-1910) (un vol. in-4<sup>o</sup>, 152 p., 9 pl., Monaco, 1916).
61. Annélides Polychètes de l'Australie Méridionale (*Arch. Zoologie expér. et gén.*, t. LVI, 1917, 5 pl.).
62. Annélides Polychètes des côtes d'Arabie récoltées par M. Charles Pérez (*Bull. Muséum Hist. Nat. Paris*, n° 5, 1918, 2 fig.).
63. Tableaux analytiques des Annélides Polychètes des côtes de France I (*Bull. Inst. Océanogr. Monaco*, n° 347, 1918).
64. Annélides Polychètes nouvelles de l'Afrique Orientale I et II (*Bull. Muséum Hist. Nat. Paris*, n° 7, 1918, et n° 1, 1919).

65. Un singulier cas de croissance intercalaire chez un Maldanien (*Gravierella annulata* N.G., N. sp.) (*Bull. Soc. Zoologique de France*, t. XLIV, 1919, 1 fig.).
66. Annélides Polychètes des îles Gambier et Touamotou (*Bull. Muséum Hist. Nat. Paris*, n° 5, 1919).
67. Annélides Polychètes de la Guyane française (*Ibid.*, n° 6, 1919).
68. Annélides Polychètes de Madagascar, de Djibouti et du Golfe Persique (*Arch. Zoologique expér. et gén.*, t. LVIII, 1919, 3 pl.).
69. Les Genres *Ancistrosyllis* et *Pilargis* (*Hesionidae*) (*Bull. Soc. Zoologique de France*, t. XLV, 1920, 1 fig.).
70. Annélides Polychètes de Madagascar du Muséum R. d'Histoire naturelle de Stockholm (*Arkiv för Zoologi. Svenska Vetenskap Akademiens*, bd. XIII, 1921, 1 pl.).
71. On the Affinities of the Annelidan Fauna of the Honturan's Abrolhos Islands (88 th. Meeting British Ass. Adv. of Science, Cardiff, 1920).
72. Annélides Polychètes de l'archipel Honturan Abrolhos (Australie Occidentale) recueillies par M. le professeur W. G. Dakin F.L.S. (*Linnean Society's Journal Zoology*, vol. XXXIV, 1922).
73. Annélides Polychètes des îles Gambier et de la Guyane française (*Mém. Pontif. Acad. Rom. Nuovi Lincei*, série 11, vol. VI, Roma, 1923, 8 fig.).
74. Sur quelques Polychètes de l'Angola Portugaise (*Göteborg Kungl Vetenskaps Handlingar*, XXVI, 1923).
75. Sur quelques Phyllodociens (*C. R. Ass. Fr. Av. des Sciences*, Congrès de Rouen, 1921).
76. Annélides Polychètes de l'Expédition de l'Université d'Oxford au Spitzberg en 1921 (*Ann. and Mag. of Natural History*, série 9, vol. IX, 1922).
77. Sur quelques Syllidiens (*C. R. Ass. Fr. Av. Sciences*, Congrès de Montpellier, 1922).
78. Un nouveau Serpulien d'eau saumâtre (*Mercierella N.G. Enigmatica* N. sp.) (*Bull. Soc. Zool. de France*, t. XLVII, 1922, 1 fig.).
79. Tableaux analytiques des Annélides Polychètes des côtes de France II (*Bull. Inst. Océanogr. Monaco*, n° 424, 1923).
80. Révision de quelques Euniciens (*Staurocephalus neglectus* N. sp.) (*Bull. Soc. Zool. de France*, t. XLVIII, 1923, 1 fig.).
81. *Faune de France*. Vol. V : *Polychètes errantes* (un vol. in-8°, 488 p., 2011 fig., Paris, Lechevalier, 1923).
82. Sur l'*Ilyanthus parthenopeus* Andres (*Feuille des Naturalistes*, N. S., n° 5, 1924).
83. *Perinereis macropus* (Claparède) Var. *Conodonta* N. Var. et le genre *Perinereis* (*Bull. Soc. Zool. de France*, t. XLIX, 1924, 2 fig.).
84. Sur l'*Aricia fastida* Claparède et ses variétés (*Ibid.*, t. XLIX, 1924).
85. Tableaux analytiques des Annélides Polychètes de France III (*Bull. Inst. Océanogr. Monaco*, n° 453, 1925).
86. Sur les Ophéliens des côtes de France (*Bull. Soc. Zool. de France*, t. L, 1925).
87. Sur le *Pilargis verrucosa* Saint-Joseph et le *Pilargis Perezi* Charrier (*Ibid.*, t. L, 1925).
88. Sur quelques espèces du genre *Aphrodita* (*Ibid.*, t. L, 1925).
89. L'Opercule de *Mercierella Enigmatica* Fauvel et la prétendue incubation operculaire (*Bull. Mus. Hist. Nat. Paris*, 1925).
90. Bionomie et Distribution géographique des Annélides Polychètes (*Livre du Cinquantenaire de l'Université Catholique d'Angers*, 1925).

91. Sur les Chétoptériens (*Bull. Soc. Zool. de France*, t. LI, n° 4, 1926).
92. Sur les Capitelliens (*Bull. Soc. Zool. de France*, t. LI, n° 4, 1926).
93. Sur les Maldaniens (*Bull. Soc. Zool. de France*, t. LI, 1926).
94. Polychaeta, in *Faune des Colonies françaises*, t. I, 1927. — Th. MONOD, *Contribution à la Faune du Cameroun*.
95. Rapport sur les Polychètes errantes, in *Cambridge Expedition to Suez Canal*, 1924 (*Trans. Zool. Soc. London*, vol. XXII, pt. IV, n° 1, 1927, pp. 411-439).
96. *Faune de France*. Vol. XVI, *Polychètes sédentaires, Archiannélides, Myzostomaires* (un vol. in-8°, 494 p., 2 004 dessins. Paris, Lechevalier, 1927).
97. Tableaux analytiques des Polychètes de France IV (*Bull. Inst. Océanogr. de Monaco*, n° 510, 1928).
98. Annélides nouvelles du Maroc (*Bull. Soc. Zool. de France*, t. LIII, n° 1, 1 fig.).
99. Annélides Polychètes nouvelles de l'Inde, I (*Bull. Muséum Nat. Hist. Nat. de Paris*, n° 1, 1928).
100. Annélides Polychètes nouvelles de l'Inde, II (*Bull. Muséum Nat. Hist. Nat. de Paris*, n° 2, 1928).
101. Sur quelques Polychètes d'Algérie et de Tunisie (*C. R. Assoc. Fr. Av. des Sciences, Congrès de Constantine*, 1927).
102. A propos du *Polybius Henslowi* Leach (*Bull. Soc. Zool. de France*, t. LII, n° 6, 1928).
103. A T. Watson, *Observations on the Habits and Life History of Pectinaria (Lagis) Koreni* Mgr., edited by P. Fauvel (*Liverpool Biological Society*, vol. XLII, 1927-1928).
104. Polychètes nouvelles du Golfe de Manaar (Inde) (*Bull. Soc. Zool. de France*, 1929, t. LIV, pp. 180-186, fig. 1-3).
105. Sur la présence du crabe *Pachygrapsus marmoratus* à Saint-Vaast-La-Hougue (*Bull. Lab. Maritime du Muséum Hist. Nat. à Saint-Servan*, fasc. IV, 15 sept. 1929, p. 13).
106. Annélides Polychètes de Nouvelle-Calédonie recueillies par M<sup>me</sup> A. Pruvot-Fol en 1928 (*Arch. Zool. expér. et gén.*, t. LXIX, fasc. V, pp. 501-562, 9 fig., 1930).
107. Annélides Polychètes de Nouvelle-Calédonie recueillies par M. François, par G. Pruvot, avec une introduction et des notes par Pierre Fauvel (*Arch. Zool. expér. et gén.*, t. LXX, fasc. I, pp. 1-94, pl. 1-11, 1930).
108. Annelida Polychaeta of the Madras Museum (*Bull. Madras Government Museum. Suppl. Papers I*, N. S. *Natural History*, sec. I, pt. I, pp. 1-78, 18 fig., Madras, 1930).
109. Annélides Polychètes (in *Résultats scientifiques du Voyage aux Indes Orientales Néerlandaises de LL. AA. RR. le prince et la princesse Léopold de Belgique*, vol. II, fasc. 7, pp. 1-28, pl. I-III, 1931).
110. Les Migrations d'une Annélide (*Bull. Soc. d'Océanographie de France*, 11<sup>e</sup> année, n° 59, pp. 1067-1069, 15 mai 1931).
111. Note préliminaire sur les Polychètes provenant des campagnes de l'*Hirondelle II* (*Bull. Inst. Océanogr. de Monaco*, n° 594, pp. 1-8, 3 fig., mars 1932).
112. Annélides Polychètes provenant des campagnes de l'*Hirondelle II* (1911-1915) (*Rés. Camp. Scient. du prince de Monaco*, fasc. LXXXV, pp. 1-50, pl. 1, Monaco, juillet 1932).
113. Polychètes Nouvelles de Ché-Foo (Chine) (*Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. de Paris*, t. IV, n° 5, pp. 536-538, 1 fig., juin 1932).
114. Annelida Polychaeta of the Indian Museum, Calcutta (*Memoirs of the Indian Museum*, vol. XII, n° 1, pp. 1-262, pl. I-IX, 40 fig., sept. 1932).

115. Histoire de la *Mercierella enigmatica* Fauvel, Serpulien d'eau saumâtre (*Arch. Zool. expér. et gén.*, t. LXXV, volume Jubilaire, fasc. IX, pp. 185-193, 12 avril 1933).
116. Annélides Polychètes du Golfe du Pei Tcheu Ly, de la collection du Musée Hoang ho Pai ho, récoltées par le R. P. Leroy, S.J., et le R. P. Licent, S.J. (*Publications du Musée Hoang ho Pai ho de Tien-Tsin*, n° 15, déc. 1932 (1933), pp. 1-67, 6 fig.).
117. Annélides Polychètes, Mission Robert Ph. Dollfus en Egypte (*Mémoires de l'Institut d'Egypte*, t. XXI, 6 fig., Le Caire, 1933).
118. Résumé analytique du mémoire sur les Polychètes (*Bull. Inst. Egypte*, vol. XV, pp. 131-144, 1933).
119. Polychètes nouvelles de l'Annam (*Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.*, 2<sup>e</sup> série, n° 1, 1934, pp. 40-43, 3 fig.).
120. Sur les caractères spécifiques des Syllidiens (*Ann. Sc. Nat. Zool.*, série 10, vol. XVII, pp. 263-271, 1934).
121. Sur quelques Syllidiens du Japon (*Annotationes Zoologicae Japonenses*, vol. XIV, n° 3, 1934, pp. 301-315, 3 fig.).
122. Annélides Polychètes de Rovigno d'Istria (*Thalassia*, vol. I, n° 7, pp. 1-778, 4 fig., 1934).
123. *Indian Polychates Nature* (London, vol. 133, p. 143).
124. Annélides Polychètes de l'Annam (*Mem. Pont. Acad. Sci. Novi Lincei*, série 3, vol. II, pp. 279-354, 8 fig., 1935).
125. Sur quelques Annélides Polychètes de l'île de Pâques (*Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.*, 2<sup>e</sup> série, vol. VIII, pp. 257, 258, 1936).
126. Stations nouvelles d'un Serpulien d'eau saumâtre, *Mercierella enigmatica* Fauvel. (*C. R. 59<sup>e</sup> Sess. Congrès de Nantes*, 1935, *Ass. Fr. Av. Sci.*, pp. 515, 516, 1936).
127. Contribution à la Faune des Annélides Polychètes du Maroc (*Mém. Soc. Sci. Nat. du Maroc*, vol. XLIII, pp. 1-143, 14 fig., 1936).
128. Remarques sur les Néréïdiens : *Nereis succinea* Leuckart et *Nereis lamellosa* Ehlers (*Bull. Soc. Zool. de France*, vol. LXI, pp. 307-314, 1936).
129. Les Fonds de Pêche près d'Alexandrie. XI. Annélides Polychètes (*Dir. Recherches des Pêcheries, Notes et Mémoires*, Le Caire, 1937, pp. 1-60).
130. Annélides Polychètes du Japon (*Mem. Coll. of Science, Kyoto, Imp. Univ.*, série B, vol. XII, pp. 41-92, 1 fig., 1936).
131. Polychètes de l'Expédition Antarctique Belge (*Résultats du Voyage de la "Belgica"* en 1897-1899. *Rap. Sci. Zoologie*, Anvers, 1936, pp. 1-34, 1 pl., 4 fig.).
132. Deux Néréïdiens nouveaux d'Indochine (*Bull. Soc. Zool. de France*, vol. LXII, pp. 297-301, 2 fig., 1937).
133. Annelida Polychaeta della Laguna di Venezia (*R. Comitato Talassografico Italiano, Mem. CCXLVI*, pp. 1-27, 1938).
134. Analogies des Annélides Polychètes Pélagiques de l'Océan Indien et de l'Atlantique (*C. R. Som. Séances de la Soc. de Biogéographie*, 15<sup>e</sup> année, n° 126, pp. 30-31, 1938).
135. F. MESNIL : et P. FAUVEL : Polychètes sédentaires de l'Expédition du *Siboga*. Maldanidae, Cirratulidae, Capitellidae, Sabellidae et Serpulidae (*"Siboga" Expeditie, Monographie*, XXIV) (2, pp. 1-42, 12 fig. Leiden, 1939).
136. Annélides Polychètes de l'Indochine recueillies par M. Dawyoff (*Commentationes. Pontificia Academia Scientiarum*, ann. III, vol. III, pp. 243-368, 7 fig. Civitate Vaticana, 1939)

137. Annelida Polychaeta (Résultats scientifiques des Croisières du Navire-Ecole belge *Mercator*, vol. II, pp. 1-37. *Mém. Mus. R. Hist. Nat. de Belgique*, 2<sup>e</sup> série, fasc. 15, Bruxelles, 1939).
138. Annélides Polychètes de la Haute-Adriatique (*Thalassia*, vol. IV, n° 1, pp. 1-24, 4 fig., Venezia, 1940).
139. A propos de l'émission des spermatozoïdes chez quelques Néréidiens (*Bull. Soc. Zool. de France*, t. LXV, n° 1, 7 mai 1940, pp. 57-58).
140. On a small collection of Annelida Polychaeta of the Indian Museum (Calcutta, 1940) (?).
141. Annélides Polychètes de la Mission du Cap-Horn (1882-1883) (*Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. de Paris*, 2<sup>e</sup> série, t. XIII, n° 4, pp. 272-298, 1941).
142. Annélides Polychètes de Californie recueillies par M. Diguet (*Mém. Muséum Nat. Hist. Nat. de Paris*, nouvelle série, t. XVIII, fasc. I, pp. 1-32, 2 fig., avril 1943).
143. Deux Polychètes nouvelles (*Polynoë antillicola* Augener, var. *Chondrocladia* et *Nereis Maindroni*, N. sp.) (*Bull. Mus. Nat. Hist.*, 2<sup>e</sup> série, t. XV, n° 4, avril-juin 1943, pp. 200-202, fig. 1).
144. *Manuel de la Recherche Documentaire* (Bibliothèque Nationale), chapitre des Annélides Polychètes, 1943).
145. Annélides Polychètes des Croisières du *Pourquoi-Pas?* (*Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. Paris*, 1946, 2<sup>e</sup> série, t. XVIII, n° 5, pp. 397-404).
146. *Faune de l'Empire Français — Faune de la Nouvelle Calédonie et des Iles Gambier. Annélides Polychètes. — Faune de l'Empire Français VIII* (Editions du Muséum, 1947, pp. 1-107).
147. Deux Polychètes nouvelles de Dakar, *Terebella aberrans* et *Pectinaria souriei*. N. sp. (*Bull. du Muséum*, 2<sup>e</sup> série, t. XXI, n° 4, 1949, pp. 430-434).
148. Contribution à la Faune des Annélides Polychètes du Sénégal (*Bull. Inst. français d'Afrique Noire*, t. XII, n° 2, 1940, pp. 335-394).
149. Annélides Polychètes de la Terre d'Adélie. *Missions scientifiques du bâtiment polaire « Commandant Charcot »*, 1950, pp. 753-773.
150. Annélides Polychètes du Golfe de Tadjoura, recueillies par Dantan en 1934, au cours de pêches à la lumière (*Bull. du Mus.*, 2<sup>e</sup> série, t. XXIII, n° 3, 1951, pp. 287-294 ; n° 4, pp. 381-389 ; n° 5, pp. 519-526 ; n° 6, pp. 630-640).
151. Additions à la Faune des Polychètes du Sénégal (*Bull. Inst. français d'Afrique Noire*, t. XIII, n° 2, 1951, pp. 312-316).
152. Annélides Polychètes du Groenland recueillies par A. Bauer en 1949 (*Bull. Ass. Philomathique d'Alsace et Lorraine*, t. IX, fasc. 2, 1952, pp. 102-106).
153. Métamorphoses et essaimages des Annélides Polychètes (*Scientia*, 1952, pp. 79-85).
154. Annélides Polychètes recueillies aux Iles Kerguelen par le Dr Aretas (*Bull. Museum*, 2<sup>e</sup> série, t. XXIV, n° 3, 1952, pp. 294-301).
155. *The fauna of India. Annelida Polychaeta* (*Allahabad*, 1953, pp. 1-511, 250 fig., 1 carte).
156. Une petite collection d'Annélides Polychètes des Iles Kerguelen (*Bull. Mus.*, 2<sup>e</sup> série, t. XXV, n° 3, 1953, pp. 307-310).
157. Annélides Polychètes des Iles Kerguelen, recueillies par M. P. Paulian en 1951 (*Bull. Inst. Océan.*, 1953, n° 1026, pp. 1-19).
158. Annélides Polychètes de la Croisière du Président Théodore Tissier aux Antilles (*Bull. Inst. Océan.*, 1953, pp. 1-23).

159. Expédition Océanographique Belge dans les eaux côtières africaines de l'Atlantique Sud. Annélides Polychètes non pélagiques (*Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique*, vol. IV, fasc. 4, 1953, pp. 1-56).
160. Sur quelques Polychètes d'Océanie (*Bull. Mus.*, 2<sup>e</sup> série, t. XXV, n° 2, 1953, pp. 173-175).
161. Résultats scientifiques des campagnes de la *Calypso*. Première campagne en Mer Rouge (1951-1952). Annélides Polychètes (Masson, pp. 101-120).
162. Contribution à la Faune des Annélides Polychètes des côtes d'Israël. *State of Israël. Ministry of Agriculture Fisheries* (*Bull.* n° 10, 1955, pp. 1-12).
163. Contribution to the knowledge of the Red Sea. Sur quelques Annélides Polychètes du golfe d'Akaba. *State of Israël* (n° 13, 1957, pp. 1-14).
164. Notes sur les Sabellariidae des côtes occidentales de l'Afrique. *Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Cherbourg*, t. XLVIII, 1958, pp. 1-14.
165. Sur les Ampharétiens de la côte occidentale de l'Afrique (*Bull. Inst. Océan.*, n° 1130, 1958, pp. 1-8).
166. Contribution à la Faune des Annélides Polychètes du Sénégal et de Mauritanie. En collaboration avec F. Rullier (*Bull. Institut français d'Afrique Noire*, 1959, 100 pages, 5 fig.).
167. Les Annélides du Golfe de Guinée. Croisière de la *Calypso* en 1952. En collaboration avec F. Rullier (*Ann. Inst. Océan.*, 1959).
168. Annélides Polychètes. *Traité de Zoologie de Grassé*, 200 p.

## B) PHYSIOLOGIE

1. Une Expérience d'alimentation (*C. R. Ass. Fr. Av. des Sciences*, Congrès d'Angers, 1903).
2. Une Expérience végétarienne (*Ibid.*, Congrès de Grenoble, 1904).
3. Sur la valeur alimentaire des différents pains (*C. R. Acad. Sc. Paris*, mai 1905).
4. La question du pain (*Réforme alimentaire*, vol. IX, Paris, 1905).
5. Les Idées de Haig sur l'acide urique et les maladies dont il est la cause (*C. R. Ass. Fr. Av. des Sciences*, Congrès de Cherbourg, 1905).
6. Influence du Régime alimentaire sur l'acide urique (*Ibid.*).
7. La question du pain. Réponse à M. Lefèvre (*Réf. Alimentaire*, vol. X, Paris, 1906).
8. Sur l'Assimilation du pain complet (*C. R. Soc. Biologie Paris*, t. LX, 1906).
9. Sur l'excrétion des Purines (Xantho-uriques) et de l'acide urique endogènes (*C. R. Acad. Sc. Paris*, juin 1906).
10. Action des Légumineuses sur l'acide urique (*Ibid.*, juillet 1906).
11. Influence du chocolat et du café sur l'acide urique (*Ibid.*, juin 1906).
12. L'Alimentation végétarienne (*1<sup>er</sup> Congrès d'Hygiène alimentaire*, Paris, 1906).
13. Quelques expériences sur la valeur alimentaire de différents pains (*Ibid.*).
14. Sur la coordination des recherches et l'unification de l'expression des résultats (*Ibid.*).
15. Sur quelques agents modifiant l'excrétion de l'acide urique et des purines (*C. R. Soc. Biologie Paris*, t. LXI, 1906).
16. Alimentation et Acide urique (*C. R. Ass. Fr. Av. des Sciences*, Congrès de Lyon, 1906).

17. Sur l'excrétion des xantho-uriques (*C. R. Soc. Biologie Paris*, t. LXI, 1906).
18. Mode d'action du Salicylate de soude sur l'excrétion urique (*C. R. Acad. Sc. Paris*, avril 1907).
19. Les œufs influencent-ils l'excrétion urique? (*C. R. Soc. Biologie Paris*, t. LXII, 1907).
20. Action des Sels alcalins sur l'excrétion urique (*Ibid.*, t. LXII, 1907).
21. Le Régime végétarien (*La Science au XX<sup>e</sup> siècle*, juillet 1907).
22. L'Alimentation rationnelle et le Régime végétarien (*Mois littéraire et pittoresque*, janv. 1908).
23. *Physiologie de l'Acide urique* (Paris, Masson, 1907).
24. Les œufs et l'acide urique (*Réforme alimentaire*, vol. XI, Paris, 1907).
25. Action du bicarbonate de soude sur l'excrétion urique. Régime sans purines (*C. R. Soc. Biologie Paris*, t. LXIV, 1908).
26. Action de la pipérazine sur l'excrétion urique. Régime sans purines (*Ibid.*, t. LXIV, 1908).
27. Action de l'acide chlorhydrique sur l'excrétion urique (*Ibid.*, t. LXIV, 1908).
28. Action du bicarbonate de soude et de la pipérazine sur l'excrétion urique (*Ibid.*, t. LXIV, 1908).
29. Action du chocolat et du café sur l'excrétion urique (*Ibid.*, t. LXIV, 1908).
30. L'Alimentation et l'acide urique. Le régime Haig (*Réforme alimentaire*, vol. XIII, 1909, et *Archives Médicales d'Angers*, vol. XIII, 1909).
31. Sur quelques particularités de l'excrétion urique (*C. R. Soc. Biologie Paris*, t. LXVI, 1909).
32. Variations du rapport de l'acide urique aux purines suivant le régime (*Ibid.*, t. LXVI, 1909).
33. Effets du chocolat et du café sur l'acide urique et les purines (*C. R. Acad. Sc. Paris*, juin 1909).
34. A propos du régime Haig (*Réforme alimentaire*, vol. XIII, 1909).
35. Les Analyses urinaires et les rapports urologiques (*C. R. Ass. Fr. Av. des Sciences*, Congrès de Lille, 1909).
36. Encore le régime Haig (*Réforme alimentaire*, vol. XIV, 1910).
37. Le régime sans purines (*Ibid.*, vol. XIV, 1910).
38. Les Idées modernes sur l'acide urique et les purines chez l'homme (*C. R. Ass. Fr. Av. des Sciences*, Congrès de Toulouse, 1910).
39. La viande est-elle nécessaire? (*Demain*, vol. II, n° 15, 1912).
40. Le cyclisme dans ses rapports avec l'éducation physique. — Physiologie, applications pratiques (*Rapport 1<sup>er</sup> Congrès internat. Éducation physique*, Paris, 1913).
41. Le sucre dans l'alimentation (*C. R. Ass. Fr. Av. des Sciences*, Congrès de Tunis, 1913).
42. La ration alimentaire des prisonniers français au camp de Soldau (*La Croix*, 1<sup>er</sup> avril 1916).
43. Résultats d'une expérience d'alimentation poursuivie pendant trente-quatre ans (Congrès A.F.A.S., 1936, pp. 329-330).

### C) CYCLISME

1. De Gournay à Dieppe et retour (*Le Cycliste*, février 1890).
2. Du Mans à Cherbourg (*Ibid.*, juin 1890).

3. Une excursion dans la Seine-Inférieure (*Ibid.*, juillet 1890).
4. Boulogne-Calais-Dunkerque (*Ibid.*, sept. 1890).
5. Les Alpes Mancelles (*Ibid.*, déc. 1890).
6. Une excursion en Touraine (*Ibid.*, février 1891).
7. A travers la Normandie (*Ibid.*, mai 1891).
8. Ziz-zags dans le Finistère (*Revue du Touring-Club de France*, juin-déc. 1891, 3 fig.).
9. De Cap en Cap. Voyage aux côtes de Bretagne (*Annuaire du Cyclotourisme*, 1893-1894, 5 fig.).
10. Un voyage au pays des dolmens (*Le Cycliste*, mars-juin 1893).
11. Chemin de fer? Bicyclette? (*Ibid.*, juillet-août 1921).
12. Une vingtaine d'articles techniques sur le cyclisme : roues libres, changements de vitesse, jantes, freins, chaînes, cadence et développement, manivelles, selles, entraînement, etc... parus dans *Le Cycliste* sous le pseudonyme Hollow-Rim (1889-1926).